

Le scénario perse

— Je viens du petit village montagneux de Masouleh, non loin de la mer Caspienne. Il y a un mois, j'ai entamé un voyage d'étude à travers l'Iran afin de terminer ma thèse d'histoire.

Il lève la tête et sourit, attendri à l'écoute de mon introduction. Ses yeux verts émeraude sont d'une telle clarté qu'ils semblent contenir l'univers tout entier des émotions humaines. Je continue mon histoire, non sans être intimidé par ce personnage charismatique et sensible.

— Mon aventure me mène à Ispahan où je rencontre Nasser, le président de l'association d'histoire préislamique. Sous couvert de recherches historiques, je me rends compte que leur action est très politique, contre le gouvernement et plus encore contre les dogmes religieux.

Mon interlocuteur s'est arrêté d'écrire, le son duveté de sa plume sur le papier s'est envolé. Son visage a pris une expression plus sérieuse, plus solennelle. Il m'exhorte à accélérer le rythme de mon récit. Nous n'avons que peu de temps.

— On me conseille alors de me rendre à Chiraz, la ville du verbe et de la romance. Je suis impressionné par sa propreté, son élégance et le calme qui y règne. J'y rencontre alors un confrère archéologue, un dénommé Mohsen. Il s'avère être un chercheur acharné, quelque peu déluré mais très affable. Il déverse ses paroles avec un débit inhumain mais ses interventions sont chaque fois d'une finesse et d'une précision sidérante. C'est de cette façon et accompagné d'un tel guide que j'ai visité la grande et puissante cité de Persépolis.

C'est moi qui m'arrête cette fois. Je suis ému à l'idée même de reparler de cette expérience troublante. Deux mille cinq cents ans de guerres, d'invasions, de soleil torride et d'érosion n'ont pas réussi à briser l'aura de la cité millénaire, sa magie est ancrée dans ses pierres et sa grandeur est inscrite dans ses majestueux chapiteaux.

— Aux abords de la somptueuse cité, Mohsen m'emmène dans d'immenses tombeaux creusés dans la roche ocre et nue d'une colline. Il me guide vers le flanc arrière de cette formation naturelle dans laquelle nous entrons via une porte dérobée. De là, une galerie souterraine nous entraîne dans une pièce cubique de trente mètres de côté. Il s'agit du tombeau de Xerxès 1^{er}, l'un des grands souverains perses. D'un pas alerte, Mohsen traverse la grande salle pour s'arrêter devant une petite fente irrégulière dans laquelle il enfonce sa main. Un bruit sourd résonne quelques secondes dans le squelette minéral. La fente est devenue un trou béant. Il en retire promptement une tablette en pierre dans laquelle sont gravées des inscriptions géométriques que je connais bien, l'écriture cunéiforme, une des trois formes d'expressions

écrites qu'utilisaient les Perses à cette époque. « Voici, me dit-il, la tablette qui fera tomber le régime iranien. »

Mon interlocuteur continue à noircir ses feuillets tout en me jetant des regards effarés. Je suis forcé d'occulter des aspects. Le manque de temps me contraint à soulever l'essentiel de mon aventure.

— Je lui demande alors en quoi cette relique a de l'importance. Il me répond que ce que j'ai devant les yeux est une preuve de la descendance des rois perses. Il m'explique ensuite que grâce à ses recherches, il a pu retrouver les descendants encore en vie pouvant prétendre au trône de l'Iran actuel. Mohsen m'assure qu'ils bénéficient d'une légitimité incontestable grâce à l'aura dont jouit encore cette civilisation dans l'inconscient collectif de la population.

Soudain, sa plume se lève et il m'intime au silence. J'entends au loin le grincement d'une porte suivie d'un bruit régulier de pas qui vient dans notre direction. Mon scribe de circonstance ouvre sa veste et glisse dans une poche intérieure dissimulée les pages qu'il a griffonnées en m'écoutant. Il a apposé ses mains jointes sur sa petite valise marron. Nous savons tous les deux que c'est pour lui qu'on vient. Je n'ai pas eu le temps de lui raconter notre arrestation en sortant du tombeau ni du passif compliqué de cet archéologue aventurier, ni aussi, et ce qui est le plus important à mes yeux, que j'admire son œuvre et ses qualités humaines. Je le regarde alors, l'artiste qui a fait rire, pleurer et réfléchir tant de gens, avec finesse et simplicité, avec amour et altruisme. Je le vois s'éloigner, ce sculpteur du Bien, menotté mais la tête haute, empreint d'une dignité magnifique. Une nouvelle fois, seul, dans cette cellule froide et humide, mon visage consterné laisse place à la délicate apparition d'un sourire. Avant qu'il ne se retrouve sous le joug du geôlier, il m'a glissé ces mots. « Mon prochain film racontera ton aventure ».